

1.PLANTA BAJA

Posez votre sourire dans un coin, il vous tiendra compagnie. Les gens vivent toujours d'amour, et l'amour, à la différence de ce que beaucoup croient, est un affront fécond et dramatique qui reste malgré tout un drame. Le boléro est un acte d'agression et de trahison, une provocation à ce qui a déjà été un défi à ce qui viendra. Il est comme un bain-marie, un discours lent et chaud. C'est dans un coin de la planta baja (de son rez-de-chaussée) qu'elle aime les écouter ; elle aime les chansons d'amour, elle les rêve, les danse ; il n'y pas de journée sans boléro. Une paire de lunettes de soleil, une robe, un déguisement, un rêve de quelque chose qui ne lui appartient pas, qui n'est pas réel, mais qui lui appartient en tant que boléro.

« A Bola de Nieve el gordito gordiflón que tocaba el piano y cantaba canciones sentimentales en español de Cuba, y en catalan, en francés y en inglés. A Bola de Nieve lo que le gustaba era tocar el piano con suavidad y cantar boleros con su vocecita triple, Bola de Nieve era un poeta franciscano pasado por el trópico, un espíritu delicadísimo y elemental que sonreía siempre con dulzura y sabía acompañar a los amigos. Bola de Nieve cantaba poniendo toda su alma en la garganta. Bola de Nieve murió hace más de diez años. Descanse en paz el gordito gordiflón que sabía cantar canciones sentimentales y minúsculas que ahora recordamos. »

Camilo José Cela

Des chansons sentimentales de Cuba pour un petit personnage hors du temps à côté de ses pompes et qui va et vient seul dans son histoire. Incapable de quitter son plancher, la locataire ahurie de se voir danser fait souffler comme un vent de folie sur la planta baja. Un petit conte pour rire ou pour pleurer, où les grands écarts demeurent toujours involontaires.

La solitude a un visage travaillé par des mains très humaines, ce visage n'est pas un masque, il est cette tête où vit un regard au bout d'une tige qui se donne comme un corps détaché de tout avec des jambes si hautes faites pour marcher éternellement jusqu'à rencontrer un autre visage dont l'expression est celle de la stupeur, une expression familière où les solitudes se reconnaissent sans se rencontrer ni se faire signe. Elles proviennent toutes d'un même abîme, une blessure singulière absolue.

Tahar BEN JELLOUN

BIBLIOGRAPHIE

- BEN JELLOUN Tahar, *La rue pour un seul*, Éditions Flohic, 1995
- STUHLHLMANN Gunther, *Anaïs Nin journal 1939-1944*, 3^e tome, trad. Marie-Claire Van der Elst, Éditions Stock, 1971
- MONSAINGEON Bruno, *Glenn Gould. Non, je ne suis pas du tout un excentrique*, Éditions Fayard, 1986
- GENET Jean, *L'atelier d'Alberto Giacometti*, Éditions Gallimard, coll. L'Arbalète, 1992
- SÜSKIND Patrick, *Le pigeon*, trad. Bernard Lortholary, Éditions Le livre de Poche, 1987
- SÜSKIND Patrick, *Un combat et autres récits*, trad. par Bernard Lortholary, Éditions Le Livre de Poche, 1996
- PARANT Jean-Luc, *Le chant des yeux*, Éditions Tribu, 1984
- Catalogue, LINDNER Gerd, *Rudolf Hausner. Adam und Anima*, Panorama Museum Bad Frankenhausen, Leipzig, Éditions E.A Seemann, 1994
- DANCHIN Laurent, ANTOINE-ANDERSEN Véronique et LUSARDY Martine, *Art Brut et compagnie. La face cachée de l'art contemporain*, Éditions de la Différence, 1995
- VALLERINI Andrea, *Compagni di viaggio silenziosi fotografie 1989-1990*, Éditions Electa, 1992

OEUVRES SONORES

- BOLA DE NIEVE, paroles de chansons
LA LUPE, paroles de chansons